

Steppe by steppe



D'un coup, le paysage devient lunaire. Des cavaliers remplacent les Lada, la steppe se vide. Quelques points blancs dans l'immensité ocre de l'automne signalent les *gers** des nomades. Bienvenue en Mongolie.

Après une première soirée passée sous une yourte en compagnie de diplomates européens, nous fonçons sur Oulan-Bator, prenons nos quartiers dans un hôtel qui s'avèrera être un des lieux de mauvaise vie du coin, et partons à l'assaut de la seule véritable ville du pays. Entre nos nuits rythmées par les déambulations des fêtards de l'autre côté de la porte, nous interviewons l'ambassadeur de France sur l'histoire du pays, côtoyons des étudiants mongols, revissons les boulons de notre véhicule et adaptons notre garde robe à l'hiver, qui s'annonce rude cette année. Manteaux en cachemire, pull en laine de chameau et ventre plein... à nous la steppe !



La Mongolie n'a qu'une route asphaltée, de la frontière russe à la capitale. Le reste est un enchevêtrement de pistes sans indications, où l'on croise plus de bergers à cheval, d'ossements d'animaux, de gués gelés et de ponts de bois écroulés que d'autres voitures. Nous ne dépasserons jamais les cinquante kilomètres heure pendant plusieurs semaines, la poussière s'entasse dans l'habitable... Et rien de tout ça ne compte vraiment, tant le paysage est fascinant. La haute montagne enneigée rencontre le désert en une ligne nette, les couleurs sont crues, on voit certains jours à deux cent kilomètres devant nous. Pour avancer dans cet espace sans repère, nous en sommes parfois amenés à adopter le GPS mongol : le *Ger Positionning System*, cette technique millénaire qui consiste à s'arrêter à chaque campement, puis à repartir, fort d'une vague indication de la main sur la direction à prendre...



L'hospitalité mongole n'est pas un mythe. Nous avons été accueillis même plus souvent que nous ne l'avons demandé. Une jeune géologue en mission sur le terrain nous a ouvert sa yourte d'expédition. Au milieu des échantillons de pierre, nous dormons cette nuit là tête bêche dans un lit minuscule, alors que la température extérieure descend en dessous de moins vingt degrés. Quelques jours plus tard, une soirée passée dans une tente pour routiers se transforme en beuverie, chaque camionneur étant soucieux de nous faire les honneurs de la vodka mongole avant de prendre le volant pour une longue nuit de route...

Après quelques tentatives de renseignements, nous décidons de tenter la sortie du pays par la frontière Ouest, à travers l'Altaï, normalement interdite aux étrangers. C'est parti pour l'Asie Centrale.

* la *ger* est le nom mongol de la yourte



Sous le haut patronage
du Ministère du
Commerce Extérieur
français

COLUMBIA RIVER



SEMAEST

VIVRE AU SUD

BIZANGA

2.16

MB PLUS

COMPLICES
D'ETUDES

World Vision

TAKLAMAKAN

A360.org

INTERNEWS

Carte en mains

Nous avons passé cinq semaines sur les pistes mongoles, couvrant une distance de cinq mille kilomètres de l'est à l'ouest du pays. Avec comme seuls instruments notre boussole et une carte du relief, nous avons traversé les steppes du Nord, les contreforts des montagnes Khangai, et la frange occidentale du Gobi. Puis sommes finalement partis à l'assaut de l'Altaï pour tenter de sortir du pays par l'ouest, ce qui nous évite une boucle de quatre mille kilomètres pour rallier le Kazakhstan.



Mais comment diable l'Autriche ?



La scène se passe sous une yourte, au beau milieu de la steppe mongole. Un diplomate britannique, de passage dans le pays pour s'enquérir des résultats d'un programme d'aide à l'agriculture, est attablé avec des membres de la Commission européenne. On parle du plus célèbre des mongols, Genghis Khan. Alors que le génie militaire du personnage est mis sur la table, notre diplomate intervient avec une perplexité feinte. « Ce Genghis, un grand chef, assurément. Mais tout de même, comment diable l'Autriche ? »

De la Mongolie à l'Autriche... Au milieu du XIII^{ème} siècle, Temudjin Uge, qui deviendra Genghis, est un nomade analphabète du Nord du pays. Il fédère les tribus mongoles et déferle sur l'Asie Centrale et la Russie. Deux générations plus tard, son petit fils Kubilai administre un territoire qui s'étend de la Corée à la Hongrie, ce qui en fait l'empire le plus vaste que la planète ait jamais connu. A quelques encablures de la frontière autrichienne, les cavaliers stopperont leur progression, ordre étant donné de ne pas bouger avant que ne soit réglée la succession de Kubilai, entre temps décédé. Si sa disparition signe la fin de l'expansion mongole, on ne peut s'empêcher de penser que le destin de l'Europe s'est joué à peu de choses cette année là.

La question de notre diplomate a ceci de pertinente qu'à voir la Mongolie en 2004, on a peine à imaginer qu'elle fut jadis le camp de base d'un continent entier. De Karakorum, le siège de l'empire, il ne reste que quelques ruines éparses encerclées de fantomatiques constructions de la période soviétique. Uulan Bator, la nouvelle capitale, se donne de faux airs de dynamisme à la moscovite ou à la pékinoise pour qui se cantonne aux artères du centre ville. Les autres quartiers sont souvent des agencements de yourtes entourées de clôtures de bois. La ville est probablement la seule capitale du XXI^{ème} siècle où on peut entendre hululer les loups descendus des montagnes en hiver. Et où rien, hormis une statue du grand homme sur la place centrale, ne témoigne des conquêtes passées.

En campagne, où quelques concessions à la modernité prennent la forme d'une antenne satellite, d'une ampoule au néon ou d'une casquette à l'effigie anglo-saxonne, on vit quasiment de la même manière qu'il y a dix siècles. Dans les internats pour enfants nomades, l'apprentissage de l'anglais a détrôné celui du russe, mais il est fort à penser que d'ici quelques années les écoliers d'aujourd'hui ramèneront à leur tour le troupeau, desselleront le cheval et accueilleront le visiteur auprès du poêle avec la même simplicité que celle de leurs parents. On est bien loin de l'image apocalyptique de Genghis, debout au centre de la mosquée de Boukhara après avoir mis la ville à sac, et déclarant : « je suis la punition de dieux pour vos fautes »...

Une curieuse énigme que ce peuple nomade qui, après avoir fait trembler la planète, est retourné à son éternité silencieuse. Après quelques conjonctures hasardeuses, notre diplomate quittera donc la tente sans réponse convaincante à sa question. Tant mieux, se dira-t-il, si d'anglais il possède le fair-play en plus de la finesse. Cela rajoute du charme à l'affaire. Et au pays.

Le partenaire du mois : Bizanga

Bizanga

Bizanga est une entreprise qui développe le premier « Intelligent Message Processor » (IMP), technologie qui révolutionne le traitement des messages électroniques. Commercialisé sous la forme d'une application simple et personnalisable, l'IMP peut gérer plusieurs millions de messages par heure. Découvrez l'entreprise et sa technologie sur www.bizanga.com

Bizanga soutient financièrement l'expédition La Route des Empires.

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur www.laroutedesempires.com

Pour nous contacter, contact@laroutedesempires.com

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés